



LAURE MELJAC, étudiante se préparant à une thèse de doctorat à l'École des Mines de Saint Étienne, a voulu consacrer ses vacances à s'occuper des enfants et du foyer. Comme il y a deux ans, Marie Lorrain, elle était plus que totalement bénévole. Ce qui signifie qu'outre son voyage et la totalité de ses dépenses, elle a aussi beaucoup donné matériellement. Mais l'essentiel est qu'elle s'est totalement investie dans sa mission sans ménager son temps ni sa peine, elle a dans un contexte très difficile à tous égards requérant beaucoup de patience et d'abnégation, énormément apporté aux enfants. Il n'y a pas de mots à remercier, sinon la tristesse de certains enfants lors de son départ. Ce bulletin n'a pas vocation à donner le détail de ses activités, mais elle a voulu, et je l'en remercie, apporter son témoignage sur le foyer. A sa demande, et malgré moi, en raison du dernier article, je n'ai rien changé à son texte.

Voici un résumé de mes impressions suite à mon séjour de deux mois au foyer

CHIN, SAMI et COMPAGNIE...

Compte tenu de leur court passé déjà bien tourmenté pour beaucoup, les enfants sont incroyablement équilibrés; ils se comportent normalement: pas d'accès de colère, pas de violence, pas de bêtises ou méchantes, pas de réactions loufoques ou incompréhensibles.

Au foyer ils reçoivent une éducation sur le plan hygiène et vie en société. Le contraste saisissant avec les nouveaux témoigne des progrès réalisés par les anciens depuis leur arrivée, tant du point de vue propreté que comportement. Les grands sont toujours corrects. Quand aux plus jeunes, si malgré tous leurs efforts, ils ne parviennent pas à rendre à leurs vêtements leur éclat de jadis, ils se font une joie d'être impeccables lorsqu'une sortie est organisée. Soigner son apparence évite de se fermer des portes, et c'est à mon avis très important.

Sur le plan affectif, les enfants ne sont pas plus privés de tendresse ici que dans leurs familles, les Cambodgiens n'accordent pas une place de choix à l'affection.

S'occuper des enfants est un réel plaisir. Ils sont souriants et l'enthousiasme qui accueille les propositions d'activités est appréciable et motivant. Sauf exceptions, ils font preuve d'un bon esprit et sont dignes de confiance. Leur attitude est très positive.

PERSPECTIVES D'AVENIR

Les enfants du foyer sont les membres d'une grande famille et non les éléments d'un tout. La maison de Denis leur est toujours ouverte, ils ont accès librement aux livres, à la musique, à la télévision chez les cadres. Denis leur donne des cours de français sur mesure; prend le temps de s'intéresser à chacun d'eux. L'aide apportée n'est pas simplement matérielle. Les enfants jouissent individuellement d'attentions particulières; on ne parle

pas des "10-12ans" mais de "Vuttha, Hok, Sean...". Afin de conserver cette spécificité qui contribue largement au charme et à l'intérêt du foyer, le nombre d'enfants doit se stabiliser. Plus d'enfants signifierait plus de règles, plus d'interdits, la fin de l'ambiance familiale et un anonymat forcé qui réduirait l'aide à être uniquement matérielle. Lors de mon séjour neuf enfants ont rejoint le foyer, et je témoigne du bouleversement de l'équilibre, des désagréments causés aux anciens et du travail induit par chacun des nouveaux qui ont pour la plupart tout à apprendre.

Actuellement le système est à peu près rodé et il me semble préférable de le laisser s'améliorer et faire ses preuves avant d'envisager une évolution.

LE MÉTIER de CONSEILLER

Denis remplit diverses fonctions. Sa présence paraît indispensable au bon fonctionnement du foyer. Il s'occupe de la gestion, il traduit les lettres des enfants et des parrains, il rédige de nombreux rapports et courriers. Cette paperasserie longue et peu palpitante occupe une grande partie de son temps. Enfin il a un rôle moral important. Son statut de doyen lui confère une autorité qui sert de garde-fous tant pour les cadres que pour les enfants. Travailleur et rigoureux il leur donne également un excellent exemple à suivre.

La vie à Kle-kon est quasi monacale; l'état des routes transforme tout déplacement en aventure boueuse, aussi les sorties sont rares. Ne pas se laisser envahir par le laxisme ambiant, continuer à ramasser les papiers qui traînent et s'obstiner à imposer ordre et organisation est une lutte quotidienne.

Denis a un grand mérite à vivre ici et à prendre chaque jour son travail à cœur. Les enfants lui témoignent leur reconnaissance en lui accordant leur amitié et leur confiance.

Laure Meljac